

## **SOCIOLOGIE DES MIGRATIONS, PROPOS INTRODUCTIFS :**

Chers amis, tout d'abord laissez moi vous dire le plaisir et l'honneur de vous accueillir avec la double casquette de SAFISTE et de Présidente de l'AED.

Le colloque de Lille est toujours un moment important, pour notre syndicat et je suis certaine qu'il le sera aussi pour l'AED, notre travail commun sur un grand nombre de questions étant un véritable enrichissement.

Concernant le sujet qui nous occupe aujourd'hui, ce travail commun nous a paru une évidence, tant nous sommes tous, français, allemands, belges, italiens, espagnols, grecs, néerlandais, turcs... dans le même « bateau à la dérive ». J'ai un regret, c'est que nous n'ayons pas pu nous adjoindre encore des confrères bulgares, roumains, hongrois, tchèques... qui sont tout autant que nous concernés par la question des migrations.

La problématique des migrations est vieille comme le monde, puisque depuis que l'homme est homme il a été amené à migrer. Mais la nature et les causes de ces migrations ont fortement évolué, se sont fortement diversifiées et la réaction de nos sociétés occidentales est, malheureusement, aujourd'hui un repli sur soi, aboutissant à une violence inouïe vis à vis de l'autre, violence qui s'organise au niveau des Etats.

### **1- Depuis que l'homme est homme il a été amené à migrer :**

Aussi loin que remonte notre histoire, l'homme a migré ; il a migré à la recherche d'aliments, pour chasser, pour conquérir de nouveaux territoires. Un peu plus tard, il a migré et contraint à la migration des peuples entiers à travers les conquêtes de l'Amérique (migration de peuplement), la mise en place de l'esclavage et les politiques de colonisation. Les guerres du début du 20<sup>ème</sup> siècle ont conduit à d'autres déplacements massifs de populations, celles qui fuyaient les persécutions, l'enfermement, l'extermination... La fin de la guerre en Europe et la décolonisation ont ensuite suscité la nécessité de rechercher de la main d'œuvre, indispensable à la reconstruction et disponible du fait des effets de la décolonisation, et cela jusque dans les années 1970.

A suivi une période où nos pays ont moins eu besoin de l'immigration, que se soit pour la main d'œuvre ou que se soit pour pallier au faible taux de natalité interne (Allemagne). L'occident a peu à peu fermé ses frontières. S'organise peu à peu « l'immigration choisie », exclusivement fondée sur des considérations économiques et sur l'apport supposé d'une certaine élite. Ce n'est pas de cette immigration là qu'il sera question aujourd'hui !

Mais si nos pays ont moins besoin d'immigrés, d'autres phénomènes ne font que susciter, provoquer, contraindre à l'immigration. En effet, cette période coïncide avec l'ère de la mondialisation, de la circulation de l'information en temps réel, des déplacements beaucoup plus aisés d'un bout à l'autre de la planète, mais aussi d'une recrudescence des conflits internationaux mettant des peuples entiers sur les routes de l'exil, des problèmes climatiques laissant des populations entières sans abri et sans terres où se poser... sans parler de l'absence de développement de certaines régions qui ne peuvent que conduire les moins résignés au départ.

Sur le site de BELIGH NABLI, directeur de recherche à l'IRIS et enseignant à Sciences Po, on pouvait lire en novembre 2015 que « *la géopolitique de la Méditerranée est marquée aujourd'hui par une crise migratoire exceptionnelle* ». Je ne vous apprend rien. On peut lire cela dans tous nos journaux. En octobre 2015, le HCR dénombrait 705 200 migrants et réfugiés à avoir traversé la Méditerranée depuis le début de l'année 2015. 3210 sont morts ou

portés disparus pendant cette même période. L'année 2016 s'est poursuivie sur la même lancée.

Les Etats susceptibles d'accueillir, s'évertuent à distinguer les réfugiés des migrants économiques, accueillant les premiers (à condition qu'ils remplissent des critères de plus en plus sélectifs), rejetant les seconds.

Et pourtant, sont-ils si faciles à distinguer ? La pauvreté qui frappe certaines régions du sud, de l'Afrique subsaharienne, d'Afghanistan, ou du Bangladesh est elle étrangère aux conflits civils ou militaires qui frappent ces régions ?

Les violences commises en Libye, en Syrie, en Erythrée, au Soudan...et qui touchent des régions bien plus largement concernées ; les problèmes climatiques qui font que le Bangladesh connaît un problème foncier majeur provoquant des conflits meurtriers, une corruption endémique et une politique mafieuse sont elles créatrices de migrants économiques ou de réfugiés cherchant, non à améliorer leurs conditions de vie, mais seulement à sauver leur peau ?

## **2- Repli et violences de nos sociétés :**

Nos sociétés occidentales s'organisent pour décourager le migrant. Les législations nationales se durcissent ; la législation européenne empêche le libre choix d'un pays d'accueil ; les accords se multiplient pour contraindre le migrant dans l'espace, et les pays frontières de l'Europe à une rigueur meurtrière.

Nous connaissons depuis longtemps les barricades de barbelés de Ceuta et Mellila, nous en parlerons au cours de ce colloque ; l'isolement insulaire de Lampedusa ou de Malte ; les camps de Calais et les contrôles particulièrement violents de ceux qui tentent le passage en Angleterre. Le mur qui se construit en Turquie, financé par l'Europe qui soustraite la rétention de ceux qui frappent à notre porte, les conditions de plus en plus dégradées de rétention en Grèce, les murs de barbelés qui surgissent aux frontières des pays de l'est...sont autant d'exemples de notre repli sur nous même sans considération des hommes, des femmes et des enfants qui sont prêts à risquer leurs vies pour quitter leur enfer.

Comment comprendre que se soient des organisations privées, des pêcheurs grecs ou italiens, la société civile...qui organisent le sauvetage de ceux qu'ils peuvent atteindre et non pas nos Etats ?

Mais nos sociétés européennes ne sont pas seules à se barricader :

La frontière entre le Mexique et les USA est assassine ; l'Inde a érigé un mur de 3200 km sur sa frontière avec le Bangladesh et ses gardes frontières tirent sur ceux qui cherchent à le franchir ; l'Australie installe ses demandeurs d'asile dans l'île de Nauru où leurs conditions de vie sont telles que le suicide apparaît comme une délivrance...

## **3- Et pourtant les déplacements de population ont de tout temps existé et façonné l'évolution de nos sociétés :**

Pourtant, quelles que soient les stratégies mises en place par les pays dit d'accueil, les migrants continuent d'arriver prenant seulement chaque jour un peu plus de risques pour leur vie.

Pourtant de tout temps les migrations ont eu lieu, qu'elles soient le fruit de génocides, de guerres, de conflits civils, de fuite face à des régimes totalitaires, de déplacements de populations organisés par des Etats dans le cadre de conquêtes de territoires, ou de volonté individuelle de mieux vivre.

De tout temps, la dynamique migratoire a influencé l'histoire de l'humanité et façonné nos sociétés. C'est ce qu'a rappelé le recteur Gérard François DUMONT lors d'une conférence en date du 13 avril 2016 sur le campus parisien de Grenoble Ecole de Management. *« Dès le XII<sup>e</sup> siècle avant JC, les Celtes essaient en Europe et y façonnent notre première civilisation commune. Ils seront suivis par quantité d'autres peuples : Grecs, Romains, Germains, Slaves puis peuples d'Asie centrale et caucasiens. En 622, l'Hégire déclenche le mouvement de conquête arabe et l'expansion de l'islam vers le bassin méditerranéen. Tandis que les Pères pèlerins du XVII<sup>e</sup> siècle vont fonder un modèle de société dont est directement issue la Constitution des Etats Unis. »*

Rappelons nous aussi que *« les migrations internationales sont les reflet du monde »* (Aristide ZOLLBERG). *« Elles résultent des dynamiques engendrées par les structures politiques, économiques et culturelles. Elles sont le reflet ainsi que le pouls et le moteur d'un monde indépendant, impulsant de nouveaux échanges culturels et économiques, contribuant à la restructuration sociale des sociétés d'accueil et de départ, et à la reconfiguration des appartenances nationales, sociales et familiales au sein et au delà des Etats ».* (« La sociologie des migrations » –Sylvie MAZZELA).

Lors du 7<sup>ème</sup> festival de Géopolitique de Grenoble en mars 2015, deux enseignantes-chercheuses en géographie sociale et politique à l'université de Grenoble-Alpes (Laure AMILHAT SZARY et Sarah MEKDJIAN) soulignaient l'urgence politique à sortir d'une approche nationaliste de l'Etat et des frontières, se demandant *« à quoi servent les frontières ? »*

C'est peut être la question fondamentale que nous devons nous poser.